

Fiche sur l'art

La nature imite l'art

Oscar Wilde.

*L'art n'est pas la représentation d'une belle chose,
il est la belle représentation d'une chose.*

Kant.

L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible.

P. Klee.

Introduction

Un problème qui saute immédiatement aux yeux est le problème de la définition. Qu'est-ce que l'art ? L'abondance et la variété indéfinie du monde de l'art rendent difficile sa définition. Comment comprendre sous un même concept (celui d'Art) un totem des Nouvelles-Hébrides et un tableau de Delacroix, Notre Dame de Laon et un tapis du Karakorum, une poupée Hope et une casse Mossi ?

A cela s'ajoute une particularité : les œuvres que nous qualifions sans hésitation, d'art, n'ont jusqu'à une date récente, presque jamais été conçues ainsi par ceux qui les ont faites. Les bisons de Lascaux avaient (probablement) un sens magique, la Vénus de Milo un sens religieux, la statue d'Auguste un sens politique, le vase Ming un sens utilitaire. Si nous regardons ces objets comme des œuvres d'art c'est parce qu'ils ont perdu pour nous tout autre sens qu'esthétique : un vase Ming dans une vitrine de musée ne peut plus avoir sa fonction d'origine, la statue d'Auguste n'est plus un symbole politique, et la puissance et la puissance mystérieuse que nous accordons aux bisons de Lascaux ne vient plus d'une magie à laquelle nous ne croyons plus. Quant à la Vénus de Milo, elle est devenue statue à partir du moment où la déesse est morte en elle.

- Problématique possible : il se pourrait donc que l'art fût moins la qualité intrinsèque d'un objet (que sa force transfigure en œuvre) que la manière dont notre regard accorde un sens esthétique (ou pas) à certains objets. Il faut garder ce problème à l'esprit pour le moment car nous la laissons de côté ici. **Voir le cours** (artiste / artisan)
- Deuxième problème : l'art et la beauté. Mais qu'est-ce que la beauté ? Est-elle une propriété objective des choses ou au contraire n'est-elle qu'un sentiment subjectif éprouvé à la vue de certaines choses ? Si la beauté est objective comment expliquer la diversité des jugements sur le beau ? Ce qui est beau pour moi ne l'est pas forcément pour autrui . Y-a-t-il des critères de la beauté ? S'il y a une norme ou des critères, pour le goût, il sera facile d'en montrer les fondements et le jugement de goût sera alors jugement de connaissance. Si au contraire on abonde dans le sens de l'opinion (à chacun ses goûts), alors la notion de beau, et avec elle celle de l'art, sombre irrémédiablement dans le relativisme (pas de hiérarchie possible des œuvres, tout se vaut en quelque sorte). Bref : y-a-t-il une norme du goût, ou bien sommes-nous renvoyés à la multiplicité des sensibilités ?

- Troisième problème : le rapport entre l'art et la réalité. Dès lors qu'une peinture peut ressembler à une réalité, qu'un peintre se met en peine de la représenter, il semble alors que nous rapportons la peinture à son modèle pour la juger. A quoi bon en effet ces images de chaussures (comme dans un des tableaux de Van Gogh), si ce n'est pour les comparer à leur modèle, et pouvoir du même coup rechercher l'identité de leur propriétaire, comme on ferait pour une photographie? Prendre des chaussures peintes pour des images, et qui plus est pour des images fidèles, semble donc tout naturel quand la peinture se mêle de ressembler à des chaussures. Cette restitution d'une image à son modèle, pour naïve qu'elle soit, serait ainsi suscitée par le fait même de la re-présentation. A quoi bon représenter le monde, la nature ou encore la réalité? L'art peut-il se concevoir comme une imitation de la nature? Représenter la nature ne consiste pas plutôt à redécouvrir la réalité, à la réinventer ou même à en révéler la vérité cachée? (bref faudra réfléchir sur la distinction entre imitation et représentation. Représenter ne veut pas nécessairement dire imiter...)

1 Art et réalité

- **Problématique** : Peut-on concevoir l'œuvre d'art comme une imitation de la nature? Nous sommes donc confrontés à la question de l'essence de l'œuvre d'art : aura-t-elle le statut d'une simple apparence comme le veut la tradition philosophique (Platon) ou bien celle d'une véritable essence qui nous permet de saisir d'une autre manière que la philosophie ou la science ce qu'il en est du monde, de la société et plus généralement de la perception.

a) L'imitation de la réalité

Platon : l'art comme un miroir. Imiter, c'est rendre semblable à ce qu'on imite ou produire un double de la chose imitée. L'imitation suppose d'être comparable à son modèle, auquel elle peut se substituer si elle parvient à faire illusion. Imitation : re-présenter ce qu'on voit déjà. **Voir le texte de Platon dans le manuel.** L'artiste en effet, selon Platon, se borne à reproduire et à copier le sensible. La peinture, par exemple, n'est qu'une copie d'une copie. Ainsi l'art vient au troisième rang dans l'ordre des réalités : d'abord l'Idée (au sens platonicien du terme bien entendu), ensuite les choses empiriques, enfin les créations de l'art. Dès lors, l'art n'est qu'un mensonge et une illusion. Il y a tromperie. L'art, parce qu'il imite la nature, détourne de la vérité. L'art est une copie dégradée de l'essence. L'artiste promène son miroir sur le monde et reproduit à l'identique ce qui n'est déjà qu'apparent. Image : apparence d'apparence ! Conséquence de cette analyse : dévalorisation de l'œuvre d'art. Voilà ce qu'on retient de la pensée de Platon sur l'art généralement. L'art est jugé en fonction de la vérité. Pour Platon, philosophie et art sont séparés. L'activité "poétique" en général est liée au sensible, et à ce qui s'y rattache, les sens, la sensualité, les passions, les émotions, les affects. La philosophie (la vérité, la connaissance) concerne l'intelligible, l'esprit, la connaissance vraie. L'art est donc condamné car il éloigne l'homme du vrai, il le maintient dans l'illusion sensible (ce sera aussi le sens de la deuxième critique adressée à Platon. Voir ci-dessous).

On trouve également dans les écrits de Platon une autre critique : L'art, et plus particulièrement la poésie et la tragédie, a le pouvoir d'imposer insidieusement

des attitudes, des émotions, des conceptions religieuses ou morales et de contribuer ainsi à la formation des hommes et des mœurs. Platon reproche à Homère et tous les poètes de raconter sur les Dieux, les héros et les hommes des histoires pleines de bruit et de fureur où abondent la cruauté et le mensonge, le meurtre, l'inceste et l'adultère, la jalousie et la méchanceté. Bref les poètes agitent les passions humaines et font appel aux aspects irrationnels de l'âme. Bref, la poésie affecte l'âme, elle exclut toute distance, elle ne fait pas réfléchir, elle ne fait pas appel à l'intelligence. Plus gravement elle impose l'image d'un bonheur fait exclusivement de prestige social et de jouissances prises à des biens matériels. Prenons un exemple simple : nous avons tous déjà ressenti le pouvoir de la musique. En effet avec non moins de force que les narcotiques, la musique peut affecter notre état mental et physique. La musique peut fortifier ou assoupir, stimuler ou calmer. Elle peut émouvoir jusqu'aux larmes ou déclencher mystérieusement le rire, ou, plus mystérieusement encore, nous faire sourire comme si nous éprouvions une singulière légèreté, une vive allégresse de l'esprit. La musique agit sur nous, elle provoque des effets. C'est indéniable et il en est de même pour la tragédie. Les individus imitent les héros, ils les prennent pour modèles... Or c'est bien cela qui inquiète Platon. Bref La vie imite l'art. En plus d'imiter les apparences sensibles (d'être une copie d'une copie) l'art est dangereux dans la mesure où l'art vient troubler les hommes, les agite...

A savoir : ce souci de ressemblance absolue avec la nature a inspiré les recherches sur le mouvement, la lumière, la perspective, le coloris et le relief en peinture. (bref le critère de l'imitation a joué dans l'histoire de l'art un rôle primordial). A la renaissance, Vasari rappelle que l'art vise "la reproduction du réel dont le degré d'imitation va de pair avec le degré de perfection". Au XVII^e siècle Roger de Piles écrit : "L'essence et la définition de la peinture est l'imitation des objets visibles par le moyen de la forme et des couleurs. Il faut donc en conclure que plus la peinture imite fortement et fidèlement la nature, plus elle nous conduit rapidement et directement vers sa fin, qui est de séduire nos yeux, et plus elle donne des marques de sa véritable idée."

Cependant cette thèse (la mimésis ou l'imitation) est problématique car elle n'est possible qu'à partir d'une définition étroite de l'imitation. Or l'art n'est peut-être pas comme le pense Platon de l'ordre de la ressemblance mais relève d'un fait authentique, de la création. L'imitation est à la fois vaine (à quoi bon reproduire ce qui a déjà été produit?) et impossible. A quoi bon en effet un double aussi inutile de la nature? Soit on admire la nature, et elle devrait se suffire à elle-même. Soit on ne l'admire pas, et sa réplique est de trop. Car si on ne l'admire pas, passer son temps à la copier ou à admirer sa copie devient un inexplicable paradoxe.

b) La représentation du réel : l'esthétique de la révélation

Hegel : Critique de l'imitation en Art. De toute façon l'art mimétique sera toujours inférieur au modèle. Si l'art a strictement une fonction mimétique il devient un jeu présomptueux incapable de rivaliser avec le réel. Hegel a bien mis en évidence le caractère absurde du principe d'imitation. Pourquoi reproduire la nature une seconde fois ? N'est-ce pas superflu ? Citation de Hegel : "L'art doit (...) se proposer une autre fin que l'imitation purement formelle de la nature ; dans tous les cas, l'imitation ne peut produire que des chefs-d'œuvre de la technique, jamais des œuvres d'art."

Certes, l'imitation au sens strict ne peut réellement définir l'essence de l'art. Mais renoncer à l'imitation est-ce renoncer à la représentation ? Partons d'un exemple : l'abstraction en peinture. Il suffit de consulter les textes des peintres ou de leurs commentateurs pour s'apercevoir qu'on est loin d'avoir cessé de considérer l'art comme un langage qui traduirait une réalité extrinsèque. L'œuvre d'art est la plupart du temps appréhendée comme une transcription du réel. **Mais comment représenter alors qu'on n'imite plus ce qu'on voit ? Il suffit que le statut du réel se soit modifié.** Ainsi, au lieu d'une réalité visible que le tableau ambitionnerait de réfléchir à la manière d'un miroir, on invoquerait une réalité invisible, secrète, métaphysique, que l'art aurait pour tâche de **découvrir** plutôt que de **doubler**. Exemple en peinture : cette conception est particulièrement manifeste chez les peintres abstraits et tout particulièrement dans les textes de **Kandinsky, de Klee, de Bazaine et de Tàpies**. De là l'impression d'une évolution et d'une mutation de la peinture : il suffisait de redéfinir le réel pour condamner l'esthétique de l'imitation et pour célébrer à sa place une esthétique de la manifestation. Exemple la formule célèbre de **Paul Klee** : "L'art ne reproduit pas le visible. Il rend visible". Tout en restant fidèle au réel, la peinture aurait simplement modifié la nature de sa représentation. L'art serait un déchiffrement du réel. Cette esthétique de la révélation ne modifie donc le rapport de l'œuvre à la réalité que parce qu'elle requalifie la nature du réel auquel elle rapporte les œuvres. Non plus simplement offerte au regard mais tout au contraire secrète, la réalité girait dans les profondeurs, sous les apparences qui en masqueraient la vérité : le peintre fait remonter à la surface et nous la rendrait visible. De là le désir de lever le voile, de retrouver le réel sous les apparences, d'en exprimer l'authentique essence. Pour le dire encore plus simplement : le peintre ne peint pas ce qu'il voit, il peint ce qu'il pense, et parce qu'il peint ce qu'il pense, il voit ce qu'il pense aussi (cf. Léonard de Vinci : "La peinture est chose mentale"). Tout se passe comme si l'artiste nous apprenait à revoir le monde. Il faut peut-être réapprendre à voir, à le voir autrement, à le voir comme un artiste. L'artiste, en ce sens, serait celui qui poserait sur le monde un autre regard que le nôtre.

Passer d'un idéal de l'imitation à un idéal de la manifestation ne change donc pas foncièrement la façon d'aborder les œuvres picturales. Dans la mesure où l'art demeure chargé de transcrire la réalité, cette esthétique de la révélation ne réfute en rien l'idée de l'œuvre comme représentation. Car représenter ne signifie pas nécessairement reproduire, présenter à nouveau. La représentation ne désigne pas simplement un double. La plupart du temps, au lieu de rendre présent ce qui est déjà là, elle tient lieu de ce qui est absent, ou constitue un équivalent visuel de ce qui est invisible, à la manière du symbole ou de l'allégorie. Représenter peut ainsi signifier, rendre sensible ce qui est intelligible, comme un schéma peut représenter un concept, et incarner, au sens où on dit d'un acteur qu'il incarne un rôle. Consistant à conférer une présence charnelle, à donner corps à l'invisible, représenter signifie alors manifester, révéler en rendant visible.

Or cette esthétique de la manifestation (théorisée par les peintres abstraits) est loin d'être aussi nouvelle qu'on a pu croire. L'idée que la réalité pourrait bien n'être pas simplement ce qu'on appréhende est aussi vieille que la métaphysique. Par exemple (et c'est cela qui est assez paradoxal) : au III^e siècle **Plotin** défendait une conception similaire ! (pour faire vite Plotin considérait, contrairement à Platon, que l'artiste était celui qui parvenait à faire resplendir l'intelligible dans le sensible, une approche différente du philosophe puisque l'artiste, sans qu'on sache comment, parvient à rendre sensible la beauté de l'intelligible). Elle gou-

verne aussi la pensée esthétique de **Hegel** (XIX^e siècle). Bref l'art a souvent été pensé comme une activité qui avait quelque chose à dire ou plutôt quelque chose à dévoiler de la réalité. L'art semble toujours avoir été pensé sous le concept de vérité (soit pour le condamner comme chez Platon, soit pour le valoriser comme chez Plotin ou Hegel). Quoiqu'il en soit il semble que nous jugeons toujours de l'art en fonction de son contenu comme si l'art avait quelque chose à nous apprendre sur le réel, comme si l'art était un moyen original de saisir quelque chose du réel (or c'est une façon de voir l'art qui néglige le travail de la forme.) Cette conception débouche sur une idée intéressante que nous allons développer ci-dessous.

c) La vie imite l'art

Si l'art a ce privilège de nous découvrir la réalité, c'est que nous en vivons ordinairement éloignés. Bref nous ne savons plus voir, nous avons désappris de sentir. L'art réinvente alors notre perception et rénove notre aptitude à sentir. Ce n'est donc pas en renonçant à imiter le réel que l'art nous en éloigne le plus. Il y a lieu alors de renverser l'idée classique, pour se demander si ce n'est pas plutôt la nature qui imite l'art : ainsi Oscar Wilde disait-il des brouillards de Londres que l'art les avait inventés, c'est-à-dire tant que Turner et Monet ne nous avaient pas appris à les voir...

C'est que l'art transforme notre perception du monde. Par exemple on peut dire que Stravinsky a changé notre oreille. L'artiste est donc celui dont la fonction est justement de voir et de nous faire voir ce que nous n'apercevons pas naturellement. Il nous faut donc réapprendre à voir le monde.

Citation de Bergson qui va dans ce sens : *"Quel est l'objet de l'art ? Si la réalité venait directement frapper nos sens et notre conscience, si nous pouvions entrer en communication immédiate avec les choses et avec nous-mêmes, je crois bien que l'art serait inutile, ou plutôt nous serions tous artistes, car notre âme vibrerait alors continuellement à l'unisson de la nature. Nos yeux, aidés de notre mémoire, découperaient dans l'espace et fixeraient dans le temps des tableaux inimitables. Notre regard saisirait au passage, sculptés dans le marbre vivant du corps humain, des fragments de statues aussi beaux que ceux de la statuaire antique. Nous entendrions chanter au fond de nos âmes (...) la mélodie ininterrompue de notre vie intérieure. Tout cela est autour de nous, tout cela est en nous, et pourtant rien de tout cela n'est perçue par nous distinctement. Entre la nature et nous (...) un voile s'interpose, voile épais pour le commun des hommes, voile léger, presque transparent, pour l'artiste et le poète."* Autre extrait de Bergson : *"La philosophie n'est pas l'art, mais elle a avec l'art de profondes affinités. Qu'est-ce que l'artiste ? C'est un homme qui voit mieux que les autres car il regarde la réalité nue et sans voiles. Voir avec les yeux de peintre, c'est voir mieux que le commun des mortels. Lorsque que nous regardons un objet, d'habitude, nous le voyons pas, parce que ce que nous voyons, ce sont des conventions interposées entre l'objet et nous ; ce que nous voyons, ce sont des signes conventionnels qui nous permettent de reconnaître l'objet et de le distinguer pratiquement d'un autre, pour la commodité de la vie. Mais celui qui mettra le feu à toutes ces conventions, celui qui méprisera l'usage pratique et les commodités de la vie et s'efforcera de voir directement la réalité même, sans rien interposer entre elle et lui, celui-là sera un artiste."*

Conclusion : L'art qu'il soit compris sous le principe de l'imitation ou sous le principe de la représentation n'en reste pas moins un art pensé sous le thème de la connaissance. On pourrait dire alors que l'art délivre une connaissance sur le

monde, une façon neuve de le percevoir. Bref l'art serait une autre manière (que la philosophie ou la science) de révéler la vérité ou plutôt de saisir le monde d'une manière différente. (Problème encore une fois : n'est-ce pas juger de l'art uniquement en fonction de son contenu et négliger sa forme ? Maurice Denis déclare en 1890 : "se rappeler qu'un tableau avant d'être un cheval avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote est essentiellement une surface plane, recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées." Bref n'est-ce pas manquer l'essence de l'art que de comprendre l'art sous le principe de la représentation ? A méditer.)

2 L'art et la beauté

Je dirai peu de choses sur ce sujet. **Voir le cours** (en ce qui concerne la partie sur Kant). On peut très bien rattacher cette partie à la première. Entre l'art et le beau se noue un lien très puissant, comme si ces deux termes semblaient parfois indissociables l'un de l'autre. Qu'est-ce que le beau ? Vraie question : Y a-t-il une qualité ou une propriété possédée par certaines choses qui les rend belles ? Mais il y a des choses que certains d'entre nous trouvent belles et d'autres non. S'agit-il d'une question de goût personnel, de préférences culturelles ? La beauté n'existerait pas alors réellement dans les choses en tant que propriété particulière : elle serait dans l'œil du spectateur. Dire que la beauté dépend de celui qui la regarde, c'est dire que la beauté est subjective. Alors qu'en est-il ? La beauté est-elle objective ou subjective ?

Platon, *Hippias majeur* : Platon pose dans ce dialogue la question de la beauté. Qu'est-ce que la beauté ? Des huit définitions du beau que Socrate extorque sans peine à Hippias, aucune ne convient. Le dialogue se termine sur une impasse (difficulté réelle à définir la beauté). La discussion s'achève sur un constat d'échec mais le bilan n'est pas entièrement négatif. Les faux problèmes sont éliminés et les solutions erronées sont réfutées : le beau n'est pas le simple attribut d'un objet que je puisse repérer dans la réalité, quand bien même je passerais en revue toutes les choses existant dans le monde.

La beauté n'est-elle pas subjective ? Dire que la beauté est subjective paraît plus crédible en effet. Nous n'aimons pas les mêmes choses, cela dépend de chacun. Là je vous laisse développer cette idée. Mais si la valeur de l'art est la beauté et si la beauté est subjective alors on tombe dans le relativisme esthétique : à chacun ses goûts. Plus de hiérarchisation possible, on ne peut plus comprendre pourquoi certaines œuvres sont considérées comme des chefs-d'œuvre. Autant d'œuvres que d'individus. On ne peut plus dire que Balzac est meilleur écrivain que les écrivains de la collection Arlequin. Tout est mis sur le même plan. Il n'y a pas de grand art, ni de bons ou de mauvais artistes. C'est juste : j'aime ou j'aime pas ! Une solution serait de dire : la valeur d'une œuvre ne dépend pas de sa beauté ou du plaisir (toujours individuel) ressenti face à l'œuvre mais de son originalité, de sa place dans l'histoire de l'art. Ce serait l'innovation formelle par exemple. Autrement dit, on ne peut apprécier une œuvre que si on connaît l'histoire de l'art. Il faut donc être cultivé pour apprécier les œuvres d'art. Quelqu'un qui ne connaît pas l'histoire ne peut donc pas apprécier comme il se doit les œuvres d'art. C'est tout de même paradoxal car c'est juger froidement, rationnellement des œuvres or cela contredit l'expérience commune : l'art, on le sait, suscite des émotions et bien souvent cela qui nous fait aimer l'art. On attend d'être touché par une œuvre

d'art. On a dû mal à admettre que l'art ne soit pas défini ou apprécié par le plaisir qu'elle suscite en nous. N'est-ce pas manquer l'art en tant que tel, dans son essence, de le définir uniquement dans une histoire ? A méditer également. Une solution : peut-on définir un plaisir authentiquement esthétique ? Bref peut-on reconnaître à la fois la subjectivité du jugement de goût et son universalité ? Ce sera la solution proposée par Kant.

3 Le jugement de goût

Kant, *Critique de la faculté de juger*.

- Le beau procure une satisfaction désintéressée. Kant compare d'abord l'**agréable**, qui nous procure un plaisir sensible, et le **beau**, où il ne se produit aucune satisfaction correspondant au désir sensible. Le beau proprement dit nous entraîne bien loin du désir. Il est lié à une satisfaction désintéressée. Je ne désire pas ce qui est beau. Si un nu de Titien provoque du désir, c'est qu'il n'y a pas expérience esthétique véritable. **Voir le cours**. Idée importante : il y a un véritable plaisir esthétique mais il ne faut pas confondre celui-ci avec d'autres types de plaisirs. Idée de contemplation, de ravissement face à la beauté ou face à l'œuvre. Moment de suspension. Or ce type de plaisir est propre à l'homme.
- Kant analyse ensuite l'universalité esthétique, qui est une universalité sans concepts. Kant tente de penser une universalité subjective en quelque sorte. Qu'est-ce que cela veut dire ? D'abord Kant est conscient que juger de la beauté de quelque chose c'est énoncer un jugement subjectif. En effet, quand vous jugez que quelque chose est beau, vous parlez de l'effet que fait sur vous cet objet. Exemple : le jugement " la table est carrée " est un jugement objectif car la qualité de carré (ou le concept de carré) est dans la table. Le jugement " la table est belle " : la beauté n'est pas dans l'objet comme l'est la qualité de carré. Là le jugement est subjectif (il dépend aussi de nous, de celui qui regarde la table). Avec ce type de jugement plus de risque que nous ne soyons pas tous d'accord pour reconnaître qu'elle est belle alors que pour reconnaître qu'elle est carrée cela ne posera pas de problème (là c'est universel). Or lorsque nous disons que quelque chose est beau nous émettons un jugement esthétique. Mais dire que le jugement esthétique est subjectif veut-il dire qu'il n'est pas possible qu'il soit universel ? Kant va essayer de montrer que non justement. Kant dit donc que quand on juge un objet beau on veut dire qu'il doit plaire à tout le monde (dire c'est beau c'est vouloir partager ce jugement, il y a une prétention à l'universel). Mais en même temps c'est subjectif. Il y a, selon lui, un espace pour une universalité subjective. Attention : Kant ne veut pas dire que le jugement esthétique est toujours fondé il a juste une prétention à valoir pour tout le monde. Le jugement de goût est une sorte de mixte entre le jugement purement subjectif et le jugement objectif. Pour mieux comprendre de quoi il s'agit il faut reprendre la distinction qu'il établit entre la **dispute et la discussion**. On ne peut pas, dit-il, disputer du goût mais on peut en discuter. Alors que la dispute est une argumentation scientifique qui procède par démonstration conceptuelle, la discussion, vise seulement une hypothétique et très fragile accord. S'il est tout à fait impossible de démontrer la validité de nos jugements esthétiques il est légitime d'en discuter, dans l'espoir, fût-il souvent voué à l'échec, de faire partager une expérience dont nous pensons spontanément que, pour être individuelle, elle ne doit pas être étrangère à autrui en tant qu'il est un autre homme. La "preuve"

de cette thèse se trouve dans la vie quotidienne : le fait même que nous entreprenons de discuter du goût, et que souvent, le désaccord entraîne un véritable dialogue. Exemple : à la sortie d'une salle de cinéma ; critiques d'art. . . c'est bien la preuve que nous jugeons le jugement de goût **communicable**, même si cette communicabilité n'est pas fondée sur des concepts scientifiques, et que la communication qu'elle induit ne peut jamais être garantie. Kant écrit que : "là où il est permis de discuter, on doit avoir l'espoir de s'accorder", donc, de transcender la sphère de la conscience individuelle.

- La finalité sans fin. Kant veut dire que le jugement esthétique est nécessairement lié à la perception d'une relation finale. Est beau ce qui donne l'impression d'avoir été réalisé ou produit en fonction d'une intention. Toutefois, il n'est pas possible de définir ou de préciser le but ou la fin visés : est beau ce qui apparaît comme le résultat incompréhensible d'un agencement de moyens, qui donne l'apparence d'être intentionnel sans qu'il soit possible de définir le but ou la fin visés. Bref un artiste ne pourra jamais expliquer le but clair de son œuvre, ou alors, ce n'est pas un artiste mais un artisan. C'est pourquoi on parle de talent ou de génie en art.

Conclusion sur Kant : Certes on ne peut "disputer" scientifiquement du beau, puisqu'il n'est jamais donné sous forme de loi de la nature, mais on ne doit jamais non plus renoncer à en discuter, renoncer à trouver les lois qui gouvernent sa réalisation, renoncer à une critique possible de l'art. Le beau n'est pas un concept déterminant, car le beau n'est pas un concept déterminé, mais à déterminer, et cela à jamais. C'est le travail même de l'artiste, dans son génie, que de toujours le reformuler, à travers des œuvres où la beauté apparaît toujours autre.

Le concept de beauté n'est donc jamais donné, mais à trouver, voire à inventer, ce qui est le fait du génie artistique, qui "donne ses règles à l'art", qui invente une nouvelle définition de la beauté de l'art, originale et modèle désormais pour les artistes de talent, en l'inscrivant dans son œuvre. Mais en même temps, la façon dont procède l'artiste est absolument intuitive. Comme le dit Kant "il ne peut décrire lui-même ou exposer scientifiquement comme il réalise son produit". C'est en quelque sorte la nature qui, par lui, se donne de nouvelles règles d'art.